



centre du  
patrimoine  
arménien

## FANTÔMES D'ANATOLIE

Photographies de Pascaline Marre



**EXPOSITIONS**

DU 6 MARS AU 24 MAI 2015



*Salut de Trebizonde.*

*Costumes nationaux.*

## AVANT LA NUIT

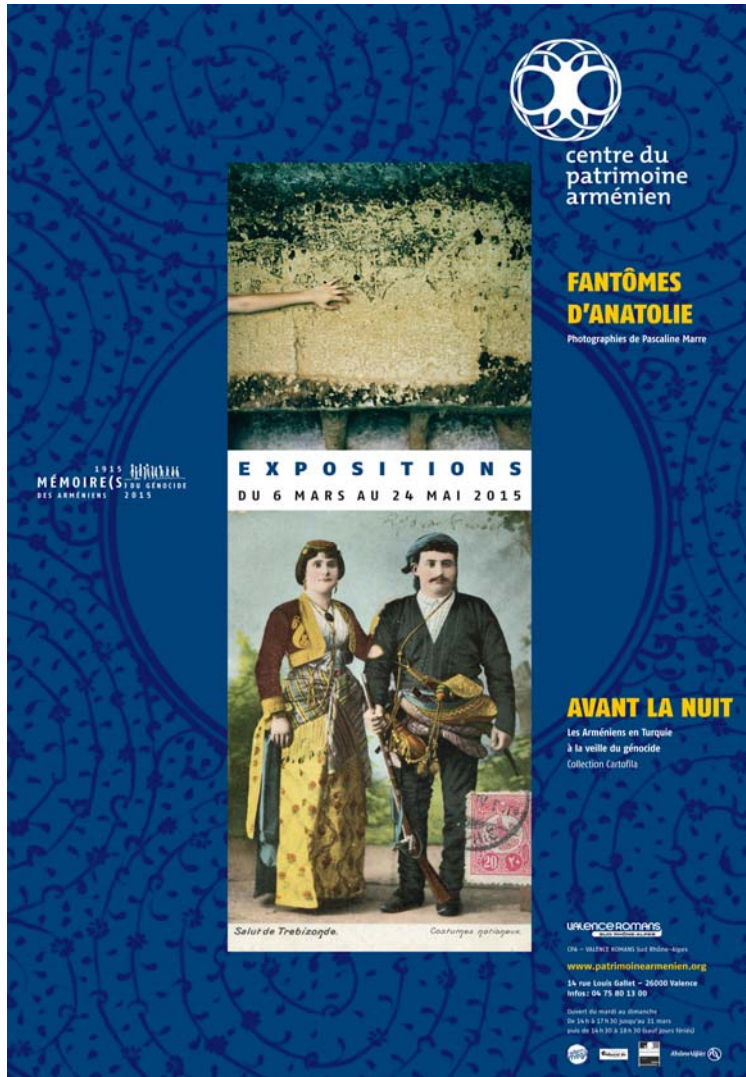
Les Arméniens en Turquie  
à la veille du génocide  
Collection Cartofila

CPA – VALENCE ROMANS Sud Rhône-Alpes

[www.patrimoinearmenien.org](http://www.patrimoinearmenien.org)

1915   
**MÉMOIRE(S)** DU GÉNOCIDE  
DES ARMÉNIENS 2015

# Sommaire



centre du patrimoine arménien

**FANTÔMES D'ANATOLIE**  
Photographies de Pascaline Marre

**EXPOSITIONS**  
DU 6 MARS AU 24 MAI 2015

**AVANT LA NUIT**  
Les Arméniens en Turquie  
à la veille du génocide  
Collection Costoffs

Salut de Trebizonde. Costumes géorgiens.

Valence Romains  
Cité - SÉLÉNIE ROMAINS Sud Rhône-Alpes  
[www.patrimoinearmenien.org](http://www.patrimoinearmenien.org)  
14 rue Louis Gallot - 26000 Valence  
Télex : 04 75 80 13 00  
Ouvert du mardi au dimanche  
de 14h à 17h30 (hors vacances)  
pour info : 04 75 80 13 00 (hors jours fériés)

Valence Romains  
Patrimoine  
Armenie  
Armenie

**Communiqué**  
page 3

**Avant la nuit**  
page 4

**Fantômes d'Anatolie**  
page 8

**Le génocide des Arméniens**  
page 12

**Autour des expositions**  
page 14

**Infos pratiques**  
page 16

1915   
**MÉMOIRE(S) DU GÉNOCIDE**  
DES ARMÉNIENS 2015

# Communiqué

Du 6 mars au 24 mai 2015

## EXPOSITIONS

### Avant la nuit & Fantômes d'Anatolie

**100 ans après le génocide perpétré par le régime jeune-turc à l'encontre du peuple arménien, le CPA présente simultanément deux expositions inédites.**

*Avant la nuit* donne à voir un monde englouti : la Turquie d'avant le génocide, où Arméniens et Turcs se côtoyaient au sein d'un même territoire. Près de 250 cartes postales et photographies, éditées au début du XX<sup>e</sup> siècle et issues de la collection Cartofila, témoignent de la vie d'alors. On y découvre les différents lieux, églises, manufactures, magasins, cafés..., autour desquels s'organisait le quotidien des Arméniens ottomans.

L'exposition *Fantômes d'Anatolie* propose des photographies de Pascaline Marre, de la Turquie jusqu'aux confins de l'Iran et de l'Arménie. Sont représentés des lieux où ne subsistent aujourd'hui que quelques vestiges arméniens. À travers ces images, l'artiste questionne la complexité et l'universalité de cette histoire. Comment, d'un côté, vit-on avec la disparition de son peuple et de sa culture suite à un drame non reconnu ? Et de l'autre, comment vit-on avec une histoire niée, mais que l'on sait ancrée dans son passé ?

En creux, ce **dialogue** fait apparaître l'ampleur de la perte et de l'absence. La violence du déni n'en est que plus évidente...

*Les expositions sont présentées avec le soutien de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du programme 1915-2015. Mémoire(s) du génocide des Arméniens, réalisé par le CPA.*



#### Tarifs :

- Tarif plein : 3€
- Tarif réduit : 2€
- Gratuit pour les demandeurs d'emploi et bénéficiaires minima sociaux

#### Contact presse :

Chrystèle ROVEDA  
04 75 80 13 00  
chrystele.roveda@valenceromansagglo.fr

# Avant la nuit

## Les Arméniens en Turquie à la veille du génocide

À travers 250 cartes postales et photographies anciennes, l'exposition raconte la vie quotidienne des Arméniens de l'Empire ottoman, avant le génocide de 1915. Source d'information et témoignage de grande précision, ces images transmettent des fragments de vie et d'histoire, évocation d'un monde à la fois lointain et pourtant, si proche...

### L'exposition

Le parcours d'exposition est fidèle au découpage administratif de l'Empire ottoman en 1907, subdivisé en *vilayet*. Pour chacune de ces provinces, textes et images légendées contextualisent la vie d'alors et immortalisent paysages, scènes de ville et trames de vie.

Les photographies montrent ainsi les églises, monastères, écoles, orphelinats, cimetières..., autour desquels s'organisait la vie sociale des Arméniens. Le monde du travail est également présent, à travers les usines, hôtels et entreprises dirigés par des Arméniens, les vues rurales et agraires...

Elles inscrivent les Arméniens dans le monde turc qui les entourait, mais également au sein d'un territoire multi-ethnique, où ils se côtoyaient également des Kurdes, des Grecs, des juifs, etc.

### Des cartes, reflet d'une époque

Au-delà des classiques vues de grandes villes, les cartes éditées donnent à voir la splendeur des paysages, la majesté des reliefs, les curiosités touristiques...

Elles promeuvent un engagement dans la modernité et le progrès, à travers des individus vêtus à l'europpéenne, des réalisations architecturales, des usines, la construction de voies ferrées, etc.

Celles destinées à une clientèle occidentale offrent, au contraire, une vision folklorique du pays : la magie de l'Orient est alors invoquée.

Ces cartes témoignent d'une société profondément clivée entre villes et campagnes, mais aussi au sein même des villes et des campagnes : enfants à l'école et enfants à l'usine, commerçants prospères et ambulants, grandes exploitations et paysannerie miséreuse...

Enfin, elles immortalisent les événements de l'actualité. Parfois proches de la propagande, elles sont révélatrices de la place de ce médium dans la communication de l'époque.

## Production dans l'Empire

Née en Autriche en 1869, la carte postale se popularise dans toute l'Europe lors de la guerre de 1870. Elle connaît dans l'Empire ottoman un véritable âge d'or entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début de la Première Guerre mondiale.

Sa production et sa diffusion, intimement liées à la mobilité croissante des individus, restent inégales sur le territoire de l'Empire. On les trouve majoritairement dans les régions situées sur des routes commerciales et dans les zones plus développées économiquement. Partout où elle apparaît, elle contribue en effet au dynamisme de l'artisanat et de l'industrie d'impression.

De la même manière, beaucoup de cartes étaient produites par des congrégations religieuses pour promouvoir leurs activités et récolter des dons, elles sont donc plus répandues là où leurs activités sont les plus importantes.

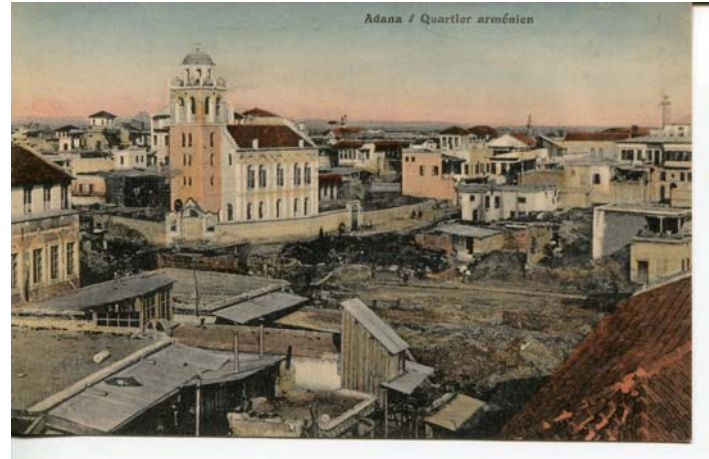
Ainsi, les *vilayets* dits « arméniens », très ruraux et relativement isolés par la géographie, figurent parmi les moins représentés.

## La collection Cartofila

Les 250 cartes et photographies présentées sont issues de la collection Cartofila, qui comporte en totalité près de 6000 images. Au-delà de leur intérêt philatélique, elles sont dotées d'une grande qualité esthétique et d'une valeur documentaire exceptionnelle.

*Exposition réalisée par le CPA en partenariat avec l'association Cartofila, présentée pour la première fois à l'occasion du centenaire du génocide des Arméniens.*

## Visuels de l'exposition - Crédit : Cartofila

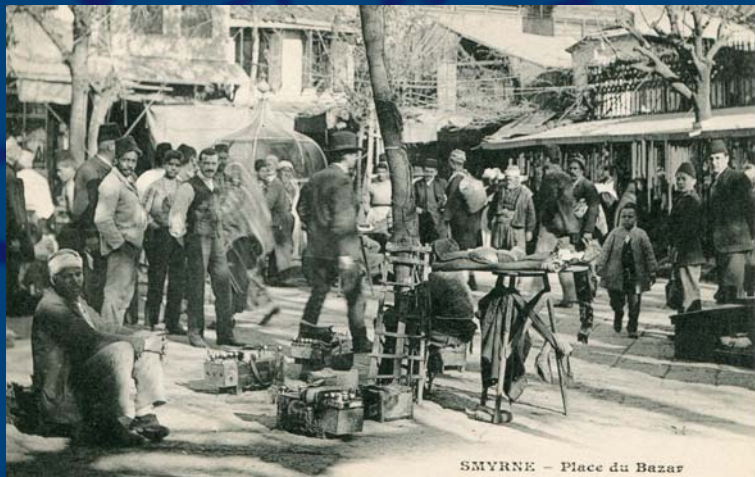


Le **vilayet de Trébizonde**, réputé pour ses richesses minérales, bénéficiait d'un réseau routier le reliant aux villes intérieures et favorisant ainsi son commerce avec l'Europe.

Le **vilayet d'Adana** comptait 80 000 Arméniens établis dans 70 localités. La région est traversée par la ligne de chemin de fer reliant Berlin à Bagdad. Dès avant la guerre, de nombreux Arméniens avaient été associés à cette construction, qui a nécessité le percement de plusieurs tunnels très longs.



Le *vilayet* de **Van** était la province la plus peuplée d'Arméniens de l'Empire, limitrophe de la Russie et de la Perse.



Ville cosmopolite majoritairement peuplée de chrétiens, **Smyrne** était un grand port commercial tourné vers l'Europe.

# Fantômes d'Anatolie

Pascaline Marre

De cette terre piétinée qui s'achoppe,  
Une main se tend,  
Caressant la pierre gravée,  
De la main de l'homme qui croyait.  
Croix cachées dans les tréfonds de la roche  
Testament ultime d'une présence niée,  
Sur les rives d'un fleuve perchées,  
Seuls des survivants pour les trouver.  
Témoins infimes d'une vie effacée,  
Pourront-elles conforter  
Les âmes endeuillées

© Pascaline Marre



**Euphrate, Savasan, église troglodytique**

**37°16'N 37°51'E**

Cette église troglodytique gravée de croix arméniennes, se situe sur les rives de l'Euphrate, en face du village de Savasan, à présent à moitié sous les eaux. L'Euphrate, berceau de la civilisation mésopotamienne, y prend sa source.



**À partir de photographies contemporaines, Pascaline Marre explore les traces et la place du génocide des Arméniens dans l'histoire et l'inconscient collectif. S'intéressant à la question du négationnisme, du côté de ceux qui le subissent comme de ceux qui l'imposent, elle explore ses conséquences sur la société turque et la communauté arménienne. Des images sensibles et empruntes de poésie, sur une histoire douloureuse et d'actualité.**

### **L'exposition**

Une quarantaine de photographies en couleur et noir et blanc, montrent ce qu'il reste de ces lieux, de ces paysages et de ces visages, qui témoignent de la présence arménienne en Turquie.

Accompagnée d'Osman Köker, éditeur spécialiste de la question des minorités en Turquie, Pascaline Marre a arpenté le pays, jusqu'aux confins de l'Arménie et de l'Iran.

À la recherche de vestiges arméniens, elle s'est confrontée à la politique d'éradication et d'effacement menée par la Turquie depuis le génocide.

### **L'importance des images \***

L'image témoigne de ce que nous sommes. On lui confère un pouvoir immense, celui de la vérité, tout en sachant que ce n'est qu'une vérité parmi tant d'autres. Dans l'histoire du génocide arménien, la rareté de documents photographiques d'époque a joué en faveur du négationnisme.

Cette envie de photographier aujourd'hui les traces d'hier est devenue au fil du projet une quête symbolique, permettant de révéler ce qui a vécu et qu'on ne peut plus chérir, visiter ou transmettre.

\* Parole à Pascaline Marre

### La gardienne des clés de l'église Surp Kevork

37°21'50"N 40°16'11"E

Le village de Derik, majoritairement kurde, est situé à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Mardin. Ce village abrite l'église Surp Kevork (Saint-Georges), surnommée l'église rouge, de la couleur de son mur. Comptant parmi les rares églises appartenant au Patriarcat d'Istanbul, elle a rouvert ses portes en octobre 1997 après des mois de rénovation. Un couple kurde, habitant dans la rue, détient les clés et entretient l'église.



© Pascaline Marre

### Akşehir, église

38°21'1"N 31°24'29"E

Située dans l'enceinte de l'école, cette église du XIX<sup>e</sup> siècle, relativement bien conservée et protégée par un cadenas, sert d'entrepôt pour le mobilier de l'école. En 1914, la ville d'Akşehir comptait près de 5 000 Arméniens. Celal Bey, gouverneur du *vilayet* de Konya, tenta en vain, comme ce fut le cas en de rares occasions, d'empêcher les déportations. Alors qu'il était appelé à Istanbul, le comité de l'*Ittihad* et les chefs de police profitèrent de son absence pour mettre à exécution les ordres, devant l'impuissance des missionnaires étrangers.



© Pascaline Marre

## Parole à la photographe...

Comment mettre en images une histoire survenue il y a 100 ans, quand les preuves tangibles ont quasiment disparu ? Et comment traduire visuellement l'omniprésence de cette histoire sur un territoire qui œuvre, depuis, à son effacement ? C'est une question délicate à laquelle j'ai tenté de répondre en travaillant sur une écriture visuelle évocatrice, partant des événements historiques et les confrontant au présent. Montrer la réalité de ce vide et de cette transformation était une façon de traduire le silence et le déni de cette histoire.

Au-delà du crime indescriptible, la position du déni soulève une injustice profonde à la fois universelle et singulière, touchant à l'Histoire, aux liens que nous tissons tous avec nos réalités respectives et nos histoires personnelles, à la reconnaissance d'un peuple et de sa réalité historique, (...) et que j'ai tenté d'exprimer par l'écriture photographique et des textes.

## Pascaline Marre

Auteur photographe, Pascaline Marre vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la galerie Binôme, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Son travail explore la disparition, réelle et imaginaire, historique ou fantasmée, et plus particulièrement le besoin chez l'homme d'exploiter une minorité, qu'elle soit culturelle, ethnique, économique ou religieuse, pour assurer sa propre survie.

Si ses sujets au long cours vont à la rencontre de l'autre dans une tradition documentaire et sociologique, son écriture photographique reste résolument personnelle et intimiste.



# Le génocide des Arméniens

## Le territoire de l'Empire ottoman

En 1864, l'Empire ottoman adopte une nouvelle organisation territoriale qui institue 27 *vilayet* (provinces). L'Anatolie orientale en comporte six : Erzeroum, Van, Bitlis, Sivas, Mamouret ul-Aziz et Diyarbékir. Leurs limites visent à mélanger la population arménienne à d'autres peuples afin qu'elle ne constitue plus une majorité compacte dans une circonscription. Chaque *vilayet* est administré par un *vali* (gouverneur). À la veille de la Première Guerre mondiale, les minorités sont bien repérables dans l'empire et la discrimination ancrée dans le territoire.

## Le génocide

Même si dès avant 1915, les Arméniens souffrent de discriminations voire de massacres, comme le massacre d'Adana en 1909, le génocide en tant que tel s'est déroulé sur une période courte de façon extrêmement organisée et efficace. En février 1915, les dizaines de milliers de conscrits arméniens de la Troisième armée sont désarmés et versés dans des bataillons de travail, ou directement exécutés dans des coins reculés. À partir du 24 avril 1915, les autorités arrêtent les élites arméniennes à Constantinople (Istanbul) comme dans les villes de province. Dans les six provinces orientales, les hommes sont exécutés par petits groupes. Les déportations proprement dites commencent en mai et ont lieu dans tout le pays jusqu'en août.

## Disparus et survivants

À la fin de l'année 1916, les deux tiers des Arméniens de l'Empire ottoman ont été exterminés. Tous les Arméniens des provinces orientales, soit 1 200 000 personnes, disparaissent définitivement d'un territoire qui était le cœur de l'Arménie historique depuis des millénaires. Seuls survivent encore les Arméniens de Constantinople, de Smyrne, quelque 350 000 personnes qui ont réussi à se réfugier en Arménie soviétique, quelques poignées de résistants dans la montagne et des milliers de femmes, de jeunes filles et d'enfants captés par des Turcs, des Kurdes et des Arabes.

## La négation du génocide

Après la défaite de 1918, l'Empire ottoman se recentre sur sa partie turque et, en 1923, une amnistie générale est prononcée pour tous les responsables du génocide. Depuis, la Turquie reconnaît des massacres, mais nie qu'ils aient été programmés dans le but de détruire les populations arméniennes et met sous silence toute protestation. Cent ans après, l'article 301 du code pénal turc punit toute personne évoquant le génocide de 1915, ou tout autre sujet dénigrant la nation turque. Toutefois, depuis les années 2000, le débat s'ouvre à travers la publication d'articles et d'ouvrages, malgré les risques encourus par leurs auteurs face à un nationalisme radical protégé par l'impunité.

## Brève chronologie du génocide

**Du 14 au 25 avril 1909** - Massacres de 20 000 Arméniens à Adana. L'armée turque est mise en cause.

**1<sup>er</sup> novembre 1914** - L'Empire ottoman entre en guerre aux côtés de l'Allemagne.

**Janvier 1915** - Défaite face aux troupes russes. Les autorités ottomanes décrètent la démobilisation et le désarmement des Arméniens regroupés en bataillons et employés à diverses tâches. Le 13 février, une note écrite par deux députés arméniens fait état d'exécutions dans ces bataillons.

**28 février 1915** - Envoi d'un télégramme de Talat Pacha, ministre de l'Intérieur, aux cellules du parti jeune-turc : « (...) *1. Les Arméniens et ceux qui sont considérés comme tels dans l'Empire ottoman doivent être, à l'exception des enfants de moins de cinq ans, sortis des villes et des villages et massacrés. 2. Les Arméniens qui servent comme simples soldats dans l'armée impériale doivent être, sans que la moindre exception ne soit tolérée, détachés des contingents auxquels ils appartiennent et fusillés sans que la population locale ne puisse en être témoin.* »

**24 avril 1915** - Arrestation de 300 intellectuels et notables arméniens à Constantinople. Cette date, prise comme point de départ des déportations et massacres, marque l'anniversaire du génocide.

**Du 27 avril au 19 août 1915** - Vagues de massacres et de déportations dans tout le pays

**16 mai 1915** - Loi comportant des instructions sur les biens mobiliers et immobiliers abandonnés par les Arméniens déportés. Elle prévoit l'installation de réfugiés turcs dans ces demeures et sur ces terres.

**28 mai 1918** - La défaite des Turcs ottomans au cours de la Première Guerre mondiale et la désintégration de l'Empire russe permet la création de la première République d'Arménie. En 1920, l'Armée rouge soviétique la déclare République soviétique. Elle devient une république indépendante en 1991.

**30 octobre 1918** - Fin de la guerre entre les alliés et la Turquie. Estimation globale des massacres : entre 1,2 et 1,5 millions de victimes.

**10 août 1920** - Signature du **Traité de Sèvres**. La Turquie admet explicitement la réalité des massacres et des déportations survenus lors de la guerre et s'engage à procéder à des réparations.

**24 juillet 1923** - Le **Traité de Lausanne**, remplaçant le Traité de Sèvres, reconnaît la souveraineté turque sur un territoire qui correspond, pour la plus grande partie, à celui de la Turquie actuelle. Le 29 octobre, la République turque est proclamée, avec Mustafa Kemal comme président.

# Autour des expositions

**Jeudi 5 mars à 18h30**

**VERNISSAGE en présence de Pascaline Marre et de l'association *Cartofila***

**Centre du Patrimoine Arménien - Entrée libre**

**Mercredi 11 mars à 15h**

**CAFÉ LECTURE - L'exil en littérature**

Un échange autour d'œuvres d'écrivains porteurs de l'expérience singulière de l'exil. Comment donne-t-elle lieu à l'émergence d'une parole littéraire ? Pour quelles transmissions ?

**Médiathèque publique et universitaire de Valence, place Charles Huguenel - Entrée libre**

**Organisé en partenariat par le CPA et la médiathèque à l'occasion du centenaire du génocide de 1915**

**Lundi 23 mars à 18h30**

**RENCONTRE DÉDICACE - Présentation de *Varto***

Bande dessinée de Gorun Aprikian, Jean-Blaise Djian et Stéphane Torossian. Éditions Steinkis, 2015

**Avec Gorun Aprikian, Stéphane Torossian et Laurent Mélikian**

La Première Guerre fait rage ; un adolescent turc, Hassan, se voit confier par son père une périlleuse mission : convoyer en lieu sûr deux enfants arméniens, Maryam et Varto.

**Centre du Patrimoine Arménien - Entrée libre. Première présentation publique**

**Samedi 4 avril à 16h**

**PROJECTION - *Orphelins du génocide* - En présence du réalisateur**

Documentaire de Bared Maronian, 2010, 1h31, VOST

Inédit en France, ce film retrace le sort des enfants survivants demeurés seuls après les massacres, des États-Unis jusqu'au Moyen-Orient et en Arménie.

**Cinéma Le Navire, 9 bd d'Alsace à Valence - Tarifs du cinéma**

**En partenariat avec *Les Amis du CPA* et le cinéma Le Navire**

**Vendredi 24 avril de 14h30 à 18h30**

**PORTES OUVERTES - 24 avril 1915-2015**

Visites guidées des expositions permanente et temporaires à 15h et 16h30

**Centre du Patrimoine Arménien - Entrée libre**

**Samedi 9 mai à 14h30**

**PARCOURS DE VILLE - *Haïnots* ou la Petite Arménie**

Une découverte du quartier arménien de Valence et dégustation de douceurs arméniennes.

**Départ de la Maison des Têtes, 57 Grand Rue à Valence - Tarifs : 4€ / 2€ / Gratuit pour les moins de 18 ans**

**Proposé en partenariat avec le Service Ville d'Art et d'Histoire et l'association *Les Amis du CPA***

**Les samedis 28 mars, 11 avril et 23 mai à 15h**

**VISITE GUIDÉE des expositions temporaires par les guides conférenciers du CPA**

**Tarifs : 4€ - Tarif réduit 2€ (sur justificatif) - Gratuit pour les moins de 18 ans**

**Le CPA est partenaire des radios associatives de la Drôme**

Les interviews réalisées par **Radio Mega**, partenaire radio privilégié de cette exposition, seront diffusées sur les ondes de **Radio RCF** et **Radio Saint-Ferréol**.

**Radio A** est également partenaire de cette exposition et du programme commémoratif.



## **Le CPA**

**Le Centre du Patrimoine Arménien (CPA) est un lieu original dédié à l'histoire des cultures et des migrations ainsi qu'à l'actualité géopolitique du monde contemporain.**

Le parcours permanent retrace le parcours des Valentinois d'origine arménienne, depuis le génocide et le départ de Turquie jusqu'à l'arrivée et l'installation dans la Drôme.

Les expositions temporaires et animations invitent à poser un autre regard sur notre société et ses enjeux.



© Valence Romans Sud Rhône-Alpes. Cl. P. Gardin

# Infos pratiques

## Pour nous joindre

Centre du Patrimoine Arménien

14 rue Louis Gallet - 26000 VALENCE

Tél. : 04 75 80 13 00 - Fax : 04 75 80 13 01

info@patrimoinearmenien.org

## Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche (sauf jours fériés)

Jusqu'au 31 mars : de 14h à 17h30

A partir du 1<sup>er</sup> avril : de 14h30 à 18h30

## Accueil presse

Auprès de Chrystèle Roveda au 04 75 80 13 00

## Accès

Gares à Valence ville et Valence TGV :

1h de Lyon et Grenoble, 1h30 de Marseille et 2h30 de Paris

Liaisons autoroutières directes avec Lyon, Grenoble et Marseille

Aéroport de Lyon Saint-Exupéry à 1h par autoroute

## Plus d'infos sur

[www.patrimoinearmenien.org](http://www.patrimoinearmenien.org)

Le CPA est un établissement de Valence Romans Sud Rhône-Alpes.

**VALENCE ROMANS**  
SUD RHÔNE-ALPES

